

Henri Dorvil, *De L'Annonciation à Montréal. Histoire de la folie dans la communauté, 1962-1987*, Montréal, Éditions Émile Nelligan, 1988, 280 p.

Lucie Fréchette

Volume 2, numéro 1, printemps 1989

Quinze mois après le Rapport Rochon

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301040ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301040ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec à Montréal

ISSN

0843-4468 (imprimé)

1703-9312 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fréchette, L. (1989). Compte rendu de [Henri Dorvil, *De L'Annonciation à Montréal. Histoire de la folie dans la communauté, 1962-1987*, Montréal, Éditions Émile Nelligan, 1988, 280 p.] *Nouvelles pratiques sociales*, 2(1), 196-198. <https://doi.org/10.7202/301040ar>

*De L'Annonciation à Montréal.
Histoire de la folie
dans la communauté,
1962-1987*

Henri Dorvil,
Montréal, Editions Émile Nelligan,
1988, 280 p.

Que se passe-t-il quand on est obligé de côtoyer la folie pour gagner sa vie? Les images sociales de la folie et les rapports entre citoyens et malades se transforment-ils dans un milieu où l'économie locale et régionale sont alimentées par la folie? Questions cruciales en cette ère de désinstitutionnalisation. Questions auxquelles tente de répondre le livre de Henri Dorvil.

Le discours contemporain sur la folie est farci d'un vocabulaire prônant la tolérance et le mieux-être du malade par la désinstitutionnalisation. Les médias, les politiciens et les professionnels de la folie parlent maintenant de santé mentale, de normalisation et d'ouverture sociale. Lecteurs, auditeurs, M. Tout le monde, ainsi sollicités à adhérer au mouvement de normalisation sociale, prononcent un oui à peine audible puis clament bien haut à condition que le fou ne soit pas dangereux, qu'il passe incognito et surtout à condition que cela se passe hors de mon quartier.

Les réactions sociales ou individuelles à la folie sont tributaires d'une histoire, forcée dans sa façon de raconter, de cristalliser les changements autour de dates, de noms et de lieux. Pourtant l'histoire de nos rapports collectifs avec la folie est ponctuée de décisions politiques et de pratiques médicales à la merci de courants et contre-courants ayant façonné des pratiques thérapeutiques et des images sociales de la folie.

Dans son livre, Henri Dorvil étudie l'histoire de la folie tributaire du courant de la psychiatrie communautaire telle que vécue dans la région Labelle-L'Annonciation. Il y décrit les rapports de la collectivité avec la folie entre 1962 et 1987. Une histoire au lendemain de la grande période asilaire, à la veille de la politique de santé mentale au Québec.

Pour profiter à fond de cette **Histoire de la folie dans la communauté 1962-1987** il faut d'abord s'être offert la lecture du volume **De l'asile à la santé mentale** de Françoise Boudreau¹.

Boudreau présente avec clarté l'histoire globale du système de distribution des services psychiatriques au Québec en insistant sur les transformations issues des rapports de force entre détenteurs du discours médical et détenteurs du pouvoir politique.

Le livre de Dorvil, de son côté, expose une tranche de cette même histoire de la folie, soit celle qui débute avec les années 60. Ses écrits prennent la saveur d'une double histoire de cas, celle du CH des Laurentides et surtout celle de la désinstitutionnalisation des soins psychiatriques dans la région de L'Annonciation/Labelle.

Boudreau fait d'abord parler médecins, psychiatres et politiciens. Dorvil y ajoute l'hôtelier, le commerçant, le préposé, le passant et le malade.

Boudreau dépeint avec sobriété et consistance l'évolution des institutions psychiatriques au Québec. Des données socio-politiques pertinentes situent ces transformations dans un contexte social et retracent avec raffinement les influences oscillantes de la médecine, de la psychiatrie et de la politique souvent électoraliste.

D'autre part, Dorvil redonne à l'histoire québécoise de la folie une saveur locale proche de la vie quotidienne. Il tente de mettre en évidence les effets dans la communauté de ces décisions politiques, de ces courants et contre-courants en médecine de la folie si bien décrits par Boudreau.

Un des grands mérites du livre de Dorvil est d'avoir réussi à traduire l'influence des facteurs économiques sur l'évolution des mentalités en rapport avec des gestes empreints de tolérance ou de rejet de la maladie mentale dans la communauté. Il situe avec précision la place de l'hôpital dans l'économie régionale. Il retrace comment la désinstitutionnalisation peut alimenter ou entraver l'économie locale d'un village, d'un quartier et y générer diverses formes de tolérance ou de refus du malade.

1. BOUDREAU, Françoise (1984). *De l'asile à la santé mentale*, Montréal, Editions Saint-Martin.

Il est dommage que l'écriture n'ait pas rendu agréable la lecture de cette histoire pourtant bien documentée. Une écriture qui parfois laisse deviner qu'elle eût pu être agréable, mais qui n'a pas su se détacher du ton scolaire et didactique issu de la trop grande proximité d'un texte original de thèse de doctorat. Une écriture claire mais trop aseptisée où des sous-titres se lisent 1^o élément, 2^o élément, etc.. Un énoncé d'hypothèses dans le langage rigoureux mais sans saveur de la logique scolaire de la recherche scientifique.

On ne peut non plus taire des déceptions quant à la présentation technique du volume. Le caractère n'exige pas l'usage de verres grossissants mais est à la limite de l'acceptable pour conserver le plaisir de la lecture. Les notes bibliographiques et les notes explicatives feront appel à une bonne dose de patience chez le lecteur qui devra se munir d'un signet et se référer à la fin du chapitre à chaque fois qu'une note l'interpelle. Finalement, une série d'annexes s'ajouteront en fin de livre encore une fois classées par chapitre.

Les obsessifs compulsifs subiront l'épreuve jusqu'au bout, les férus de santé mentale s'y essayeront et les autres démissionneront. Hélas! car certaines de ces notes apportent de précieuses informations.

Une histoire de cas humanisant la chronique historique et socio-politique. Une histoire de cas donnant la parole aux concitoyens de la folie. Une écriture et une présentation transpirant la méthodologie de recherche et amenuisant le plaisir de la lecture. Voilà en trois traits de crayon l'essentiel de ce travail bien documenté de Henri Dorvil.

Lucie Fréchette
Professeur en travail social
Département des sciences humaines
Université du Québec à Hull